

Saint-Quentin, le 1^{er} octobre 2023

Oser dire non...

Au bord de ce nouvel automne, nous voici repris par les appels et sollicitations en tout genre, auxquels nous répondons avec plus ou moins de bonne volonté.



J'aimerais y glisser une petite parabole qui nous enseigne le bon usage du non.

C'est un père qui envoie ses deux enfants travailler à la vigne. Le premier dit non, puis il se repent. Le deuxième dit oui, mais il n'y va pas. Or, le juste dans cette histoire, c'est le rebelle ! C'est celui qui ne se précipite pas dans le oui, mais ose d'abord le non.

Nous sommes des gens polis, éduqués chrétiennement à nous tourner vers les autres, avec un zeste de culpabilité à signifier notre indisponibilité ou notre désaccord. Nous disons volontiers oui pour ne pas choquer, pour éviter les questions. Mais sous le couvert de la bienséance se joue parfois une autre partition. Nous faisons les choses comme ne les faisant pas, nous donnons l'impression d'être là alors que nous sommes ailleurs, nous flottons dans les événements comme dans des habits trop grands. Nous sommes dans la « bonne volonté » qui veut soigner l'image d'elle-même, mais nous ne nous habitons pas en vérité.

A la racine de nos vies il y aura toujours cette parole du Père qui nous bouscule : « *Va et travaille...* » Le désir de l'Autre nous bouscule dans notre tranquillité en nous donnant le monde à sarcler comme une vigne. Et la saveur de notre existence dépend de la réponse que nous lui offrons. Et cela est encore plus vrai dans notre vie de foi...

Que Jésus nous aide à ne faire qu'un avec nous-mêmes, dans l'harmonie de nos discours et de nos actes !

Bon dimanche...

P. Stanislas scj

26^e Dimanche TO A

PREMIÈRE LECTURE

« Si le méchant se détourne de sa méchanceté, il sauvera sa vie »

Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 18, 25-28)

Ainsi parle le Seigneur : « Vous dites : 'La conduite du Seigneur n'est pas la bonne'. Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui n'est pas la bonne ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ? Si le juste se détourne de sa justice, commet le mal, et meurt dans cet état, c'est à cause de son mal qu'il mourra. Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Il a ouvert les yeux et s'est détourné de ses crimes. C'est certain, il vivra, il ne mourra pas. »

PSAUME 24

R/ Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse.

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

DEUXIÈME LECTURE

« Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 2, 1-11)

Frères, s'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres.

Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

ÉVANGILE

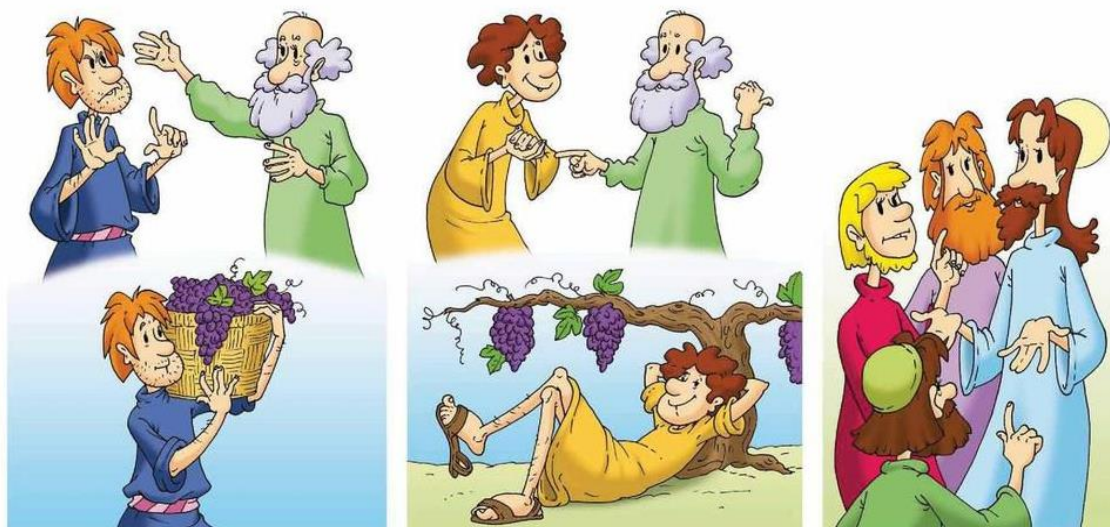
« S'étant repenti, il y alla »

Alléluia. Alléluia. Mes brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur ; moi, je les connais, et elles me suivent. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21, 28-32)

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Quel est votre avis ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne.' Celui-ci répondit : 'Je ne veux pas.' Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Puis le père alla trouver le second et lui parla de la même manière. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur !' et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier. »

Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole. »



MÉDITATION

Il est facile de faire des promesses. C'est rassurant pour la personne à qui on fait la promesse, et même pour nous. C'est comme s'il s'agissait d'une sécurité, d'une garantie quelconque de dire « je promets » ou « c'est promis ». En fait, ce qui demeure dans nos mémoires ce n'est pas tant la promesse, mais bien le fait qu'elle ait été remplie ou non ! Et c'est ce que Jésus semble nous rappeler ici. Au-delà des engagements et des promesses, ce sont les gestes effectivement posés qui font de nous des bâtisseurs du royaume. Irions-nous jusqu'à dire que Dieu préfère les rebelles aux grands parleurs qui font des promesses en l'air ?

En effet, la question de Jésus et la réponse qu'il nous indique dans la parabole des deux fils nous pousse à réfléchir et décider. Lequel des frères serons-nous ? Lequel pouvons-nous être ? Allons-nous changer d'avis et croire ? Voltaire a une phrase qui dit qu'il faut juger un homme par ses questions plutôt que par ses réponses. Posons-nous donc des questions avant de répondre. La parabole de Jésus est, en fin de compte, un défi. Il nous demande comment nous répondrons à la vérité de l'Évangile.

Un homme avait deux fils... Il s'agit comme souvent dans l'évangile d'un père et de ses enfants — portrait de Dieu et de l'humanité. Deux frères, ils ont grandi ensemble comme l'ivraie et le bon grain. Ils se ressemblent comme jumeaux — sans-doute indispensables l'un à l'autre. Mais ils se distinguent par l'exercice personnel de leur liberté, et on ne peut imaginer plus grande différence. Va travailler aujourd'hui à ma vigne... Le premier dit non et le fait, le second dit oui et ne le fait pas ! Leur seul point commun, c'est de ne pas faire ou être ce qu'ils paraissent. D'aucuns semblent loin de Dieu et en réalité ils se dévouent à lui. D'autres par leurs fonctions sont attachés à la loi et au temple, on les croit amis de Dieu, mais ils refusent de le servir.

Or c'est exactement ce que requiert le Christ lui-même dans l'appel qu'il lance à la conversion : il attend une disponibilité, un cœur libre, un assentiment, un élan. Il ne demande pas une observance mais une confiance. Un crédit qui lui serait accordé, un crédit illimité... De sorte que ce crédit s'exprime en un credo. Dans la joie retrouvée d'un service effectué librement dans la vigne...

Mais il y a autre chose en plus de tout cela : les deux fils sont en vérité une image de nous-mêmes, et comme le symbole de notre vie partagée, où sans cesse nous essayons de faire coïncider notre parole et nos actes, et où nous n'y parvenons guère, où sans cesse nous espérons changer, nous renouveler enfin, nous convertir pour dire « oui » et y aller !

La parabole des deux fils est bien notre parabole. Tous, un jour, nous avons dit « oui » et n'avons rien entrepris ; tous un jour nous avons dit « non » et l'avons finalement fait ! Et chacun a ressenti à ce moment-là, au moment où après le « non » nous sommes passés à l'acte, ce qui se jouait réellement dans nos cœurs : une conversion, c'est-à-dire l'acceptation libératrice de ne pas avoir été sur la bonne voie, sur la « voie de la justice » comme dit le texte biblique de l'évangile, et la reconnaissance d'une erreur - un remord - en tout cas une humilité qui nous a fait discerner, avec soulagement, qu'un changement au plus profond de nous-mêmes, heureusement,

devenait possible. Que nous nous étions trompés de route, mais qu'enfin l'histoire n'était pas irrémédiablement bloquée par notre parole et notre propre refus.

La parabole de Jésus paraît bien inoffensive, mais quand Jésus déclare que les exclus précèdent les bonnes gens dans le Royaume de Dieu, cela bouleverse. Jésus ne fait pas l'apologie des mauvaises mœurs, mais ceux qui vivent vraiment le message de l'Évangile, ceux-là précèdent ceux qui sont installés dans le confort et l'indifférence, ceux qui refusent d'agir. Les frontières du Royaume de Dieu ne sont pas les frontières humaines. Personne n'est enfermé irrémédiablement dans le carcan des pécheurs. Rien ne peut enfermer définitivement dans le camp de ceux qui s'excluent du Royaume de Dieu.

Nous sommes rarement cohérents, tantôt disant « oui » du bout des lèvres quand il s'agit de rendre service et nous empressant d'oublier l'engagement pris, tantôt disant « non » mais le regrettant. C'est pourquoi cette parabole est pour nous. Il faut prendre du recul, réfléchir et découvrir où, dans nos vies, se situe la volonté de Dieu. Son appel à travailler avec lui à la construction d'un monde meilleur, de vies plus heureuses, de liens de paix entre nous, ce n'est pas un ordre mais une invitation qui nous laisse libre et nous rend responsables. Ce qui compte pour Dieu, ce n'est pas notre première réaction à son appel. Ce n'est pas d'avoir dit « non » un jour. Ce qui compte pour Dieu, c'est notre capacité à nous ouvrir, à ne pas nous sentir emprisonnés par nos propres refus.

Dieu nous dit de ne pas craindre de changer. De ne pas craindre de nous convertir. Il accueille avec une grande joie ceux qui se tournent vers lui, d'où qu'ils viennent. Dieu ne se formalise pas de ne pas être approuvé tout de suite, de ne pas être accepté tel quel immédiatement. Sa seule volonté, c'est que son amour, un jour, puisse être réellement et pleinement vécu. C'est cela l'entrée dans le Royaume.

Cette parabole propose un changement d'état d'esprit de la part des « habitués » ancrés dans leurs habitudes et qui ont la hantise du changement. Il faut remarquer que Jésus ne dit pas : « Voilà la vérité ». Il dit : « Quel est votre avis ? Qu'est-ce que vous en pensez ? » Il fait confiance à la force de la Parole en nous.

Ouvrer à construire le Royaume de Dieu, c'est faire preuve d'imagination et de créativité dans notre propre milieu paroissial. C'est inventer en fonction de tous les charismes et les contraintes. Le vin de la vigne, c'est la Parole qui fermente, une fermentation qui prend son temps. Dans le fait d'aller ou de ne pas aller oeuvrer à la vigne, il s'agit d'une affaire de cœur, on peut très bien ne pas y aller tout en accourant à la vigne ; on peut très bien aller à la vigne et en réalité rester bloqué à ses habitudes. Ça veut dire aussi que chacun d'entre nous est appelé à se demander ce qui le fait courir, ce qui l'amène ici, ce qui le fait chrétien pratiquant, ce qui le séduit vraiment dans la Parole de Dieu... Il s'agit de devenir soi-même en allant à la vigne, il s'agit de sa propre vie, de sa propre existence. Le travail, l'oeuvre à faire, c'était tout simplement de devenir soi-même.

Il faut se mettre au travail dès maintenant en allant oeuvrer à la vigne. Nous avons tous l'habitude de nous occuper de nos affaires, de nos études, de notre travail, de notre famille, de nos loisirs et de notre religion. Jésus nous le rappelle, gagner notre

vie sur terre et s'occuper de religion ne suffit pas. Est-ce accompli comme Dieu le veut ? C'est ce que l'on ne se demande pas assez souvent. En accomplissant toutes ces tâches, est-ce le Royaume de Dieu que nous avons en vue ?

Nous sommes respectés de tous ceux qui nous entourent ; nous ne faisons de tort à personne ; nous remplissons nos devoirs religieux et les soutenons de nos dons ; nous respectons toutes les convenances sociales. Nous pratiquons notre religion, nous respectons tout ce qui y touche et nous la défendons à l'occasion. Nous prions. C'est très bien. Mais, avec tout cela, nous sommes peut-être du nombre de ceux qui disent : « Moi, j'y vais, Seigneur », et qui n'y vont point.

Alors, notre adhésion à un appel de Dieu, jusqu'où va-t-elle ? L'essentiel c'est d'entrer dans une relation d'amour et non de crainte avec Dieu, dans une relation vivante où le « non » n'est jamais définitif, où le pardon est toujours offert, où l'amour peut toujours ressusciter, où le « oui » de Dieu sur nos vies peut toujours être accueilli.

L'essentiel, c'est de vivre chaque moment, chacune des relations interpersonnelles, exercer chaque tâche, dans la cohérence du projet de Dieu. C'est formidable de pouvoir dire à Dieu, au milieu de tant de situations de vie mouvementées, « Oui mon Dieu ! mon Père ! » Amen (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci

Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Jacqueline BAILLEUL (25/09) + Stanislas MOLINSKI (27/09)
+ Guy VION (28/09) + Françoise PETIN (29/09)
+ Josiane ROBERT (29/09)





Père Léon Dehon

La Couronne du Sacré Cœur 1902

« Devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur » [Mt 11,29] Qu'est-ce que cette douceur et cette humilité de cœur sinon la dépendance amoureuse que notre Seigneur nous invite à imiter ? Aimons beaucoup le Cœur de Jésus et la pratique de la dépendance nous sera facile. Quiconque fait un acte d'indépendance fait un acte d'amour propre ; détruisons en nous l'amour propre et nous arriverons à ne plus jamais faire notre volonté propre.

Chaque fois que nous faisons un acte de volonté propre, nous détruisons quelque chose de la vie du Cœur de Jésus en nous, nous amoindrissions le Cœur de Jésus, puisqu'il est la vigne dont nous sommes les branches ; nous enlevons un rameau à cette vigne; un membre à ce corps, une fibre à ce Cœur. Oui, chacun de nos cœurs doit être une fibre du Cœur de Jésus, et ne plus avoir de battements que sous l'impulsion des battements du Cœur de Jésus. Le Cœur de Jésus a voulu, par amour pour nous, être susceptible d'extension, il veut s'agrandir en nous par son union avec nos cœurs; il veut, par cette augmentation de lui-même, se rendre plus fort et plus puissant pour procurer la gloire de son Père et le salut des âmes.

L'année avec le Sacré Cœur – Février 1919

Ce que Dieu a fait pour l'humanité, il le fait pour chaque âme. Il nous appelle aux divers âges de notre vie: éducation chrétienne, vocation, retraites, événements providentiels. Il nous appelle chaque jour par les exercices pieux de notre règlement. Le bel office de la Septuagésime exprime cela en nous remettant sous les yeux à chacune des heures canoniales les appels de la parabole: «Allez à la vigne. – Pourquoi demeurez-vous ainsi oisifs?» [cf. Mt 20,4].

Vais-je me décider à un travail actif, zélé, continu pour ma sanctification et pour l'apostolat du Sacré Cœur, auquel je suis appelé?

L'année avec le Sacré Cœur – Décembre 1919

Nous pouvons devenir nous aussi des arbres de vie, des vignes fécondes, mais il faut que nous soyons greffés au véritable arbre de vie, il faut que nous entrions dans le Cœur de Jésus pour nous y attacher. Notre Seigneur lui-même nous l'a dit: «Demeurez en moi et moi en vous. Comme un rameau ne peut porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure attaché à la vigne, il en est ainsi de vous, si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne et vous êtes les rameaux; celui qui demeure en moi et moi en lui, portera des fruits abondants; mais sans moi vous ne pouvez rien. Demeurez donc dans mon amour» (Jn 15,4).

Je dirai donc avec sainte Gertrude: «Ô Cœur de Jésus, j'ai été planté et greffé dans une terre sainte et je suis resté stérile. Abaissez vos regards de miséricorde sur ce pauvre rameau desséché, afin qu'il puisse, quand il aura de nouveau été uni à vous et réchauffé par votre Cœur, reverdir et refleurir dans une vraie sainteté». ❤️

